

## Ceviz

Laurent Poliquin

---

Number 127, November 2010

Dilemme

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/61810ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Poliquin, L. (2010). Ceviz. *Moebius*, (127), 77–80.

# LAURENT POLIQUIN

## *Ceviz*

### I

le frétillement invisible du hasard  
au creux de tes hanches  
rend à la naissance la noblesse du premier cri.  
tes parents t'appelleront Ceviz.  
tu n'as choisi ni ta naissance ni ton nom  
ni ce lointain village de Turquie dont la  
résonnance rappelle un  
coup de semonce  
qui rate sa cible

### II

Ton papa a beaucoup voyagé à dos d'âne ; la voiture ne l'a  
jamais conquis. Alors quand le travail s'est mis à meugler  
au loin, c'est la France qui l'attira avec ses promesses faites  
de muscle et de sang. Tu as suivi, princesse.

### III

le français est une langue  
que mousse l'évidence  
parce que le poème est une lumière.  
elle fut tienne  
jusque dans la moelle  
muse chantante  
guide du préau  
elle t'a portée d'une lettre à l'autre  
du mot

aux choses  
du monde et de son déguisement  
elle a désentravé cette contraignante culture de tes ancêtres.  
à ce compte  
la liberté est une orfèvrerie  
et Littré Larousse et Robert même Furetière  
sont bijoutiers

## IV

La fragilité a poussé ton frère à cultiver son propre vide.  
La violence l'a mal nourri oui et *étranglement* ne porte pas  
assez de ces mains menaçantes qui ont serré ton honneur  
bafoué, ni je-vas-te-tuer-salope qui strie la honte et font  
du souvenir un tressaillement d'âme.

## V

Aujourd'hui, tu vas à l'école. Sacoche à la main, ton sourire  
ne s'étire pas tout seul. L'amour ondoie dans la rue, parce  
que le regard coule de source. Tu parles, et ton accent  
dessine en toi le signe de ta solitude. Les rues tissent ton  
appartenance. Sur le banc d'école ce jour-là, l'étincelle du  
verbe te féconde. Tu conjugues les tribulations de l'espace.  
Dans ton cahier, tu notes l'écho du soleil qui cogne à la  
fenêtre. De l'arbre qui te zieute au loin, tu as la patience  
des feuilles et l'obscurité des racines. La cloche retentira,  
espères-tu. Il est midi.

## VI

tu iras manger ta pauvreté que  
trahissent les légumes  
en monticule dans ton assiette.  
tu te montres en cette cantine  
métaphore  
qui désencombre le monde.  
à toi seul témoin  
de cette invisible souffrance  
tu sais le temps ami des possibles

## VII

ah comme la neige neigera en Canada  
la vie t'attrapera  
tes seuils d'affirmation évoquent des soupirs  
tu prendras place parmi le rien  
et le prophète s'évaporerà par tes pores  
il ira rejoindre les gueux de la ville  
deviendra professeur de linguistique pragmatique  
fumera des gitanes  
assassinera Gainsbourg  
tu vois qu'il est coupable de porosité  
comme un virus  
mouche-toi bien

## VIII

Écrire le démuné de ta parole par le démuné de la parole,  
nue et nue, en préparation pour la communion des êtres.

## IX

quand tu portes à ta bouche  
l'éclat des mots  
ta tristesse coule fruit frais  
sur tes lèvres

## X

à ton retour à la maison  
tu sais  
que ton chez toi  
se découvre là où tu vas  
et non là d'où tu pars

## XI

les lieux qui mettent la main sur toi  
les objets aussi  
complices  
même dans leur modestie

posent leurs signes que tu décodes  
dans ton affirmation  
révolte naturelle  
désobéissance culturelle  
de ce qui s'impose à toi.  
tu ne te marieras pas comme cela

## XII

Au souper, la préséance se détourne de toi. Du poulet, contente-toi des os et bois beaucoup d'eau pour que des vagues noient tes gargouilles. Dessers la table, Ceviz. Manger inflige des sévices qui se cicatrisent dans le mouvement circulaire d'une lavette.

## XIII

La nuit, partage les ronflements familiaux. Dans ta chambre, qui n'est pas ta chambre, dans ton lit, qui n'est pas ton lit, sur le sol emprunté, dors petite et sauve qui peut dans un rêve où la justice aura rompu ses liens qui la retiennent au dictionnaire.

## XIV

à bien y voir  
l'immigré joue de la perche  
sur un chaland  
quand de ton œil à ta bouche  
le parcours d'une larme  
témoigne de son voyage  
abracadabrant autour de toi.  
tu es un monde incarné par l'amer.  
ton sourire s'offre en passeport à tes remontrances.  
seule la paix ouvre la voie.